

king joua le *Gaspard de la Nuit* de Ravel, avec un sens des couleurs absolument incomparable. Peut-être Scarbo demande-t-il plus de netteté, mais la diversité des timbres et des nuances n'en caractérisa pas moins le falot personnage. Il joua encore le *Tantris* de Szymanowski, œuvre un peu surchargée mais intéressante et extrêmement difficile, enfin la *Sonate de Noël* de Busoni, une des plus belles œuvres du compositeur-pianiste. Paul Weingarten exerça le velouté de son toucher et de son jeu perlé dans du Salazar, du Falla et du Marx. — A côté des instruments à vent français, le quatuor Amar-Hindemith de Francfort étonna par la beauté de sa sonorité et sa perfection. — L'art vocal germanique fut illustré par la voix chaude et dramatiquement nuancée d'Eric Wagner, par le son clair et uni d'Elisabeth Schumann, la robustesse de Félicie Mihacsek-Hühni. — En général l'excellence des artistes contribua dans une très large mesure au succès d'un festival qui, malgré quelques lacunes, fut vraiment l'image de l'activité musicale de nos jours et constituera, je le souhaite, un exemple à suivre.

L. DUNTON GREEN.

Belgique

/// LA MUSIQUE A BRUXELLES.

Il semble que le désir de musique de la population de Bruxelles se soit accru depuis la saison dernière dans des proportions considérables. Telle est du moins l'impression que dégagent les « manifestes » des grandes organisations de concerts pour la campagne prochaine. Ce symptôme précurseur d'un bienfaisant réveil de la vie artistique acquiert toute sa valeur par les tendances que révèlent les programmes d'ensemble des entreprises musicales les plus importantes. A l'exception des Concerts du Conservatoire, que la tradition consacre aux seuls auteurs décédés, et qui donneront entre autres — sous la direction de M. L. Du Bois — des auditions de la *Grande Messe en si mineur* de Bach, d'*Acis et Galathée* de Haendel et de la *Symphonie avec orgue* de Saint-Saëns, la plupart des grands concerts de la capitale accordent une place prépondérante aux œuvres modernes. Celles-ci sont en grande partie encore inconnues à Bruxelles, malgré l'effort considérable accompli l'année passée par la Société des Concerts Populaires, toujours soucieuse d'étendre son action artistique.

Fidèle à son programme, qui est de suivre l'évolution de la musique adaptée aux formes de la pensée et à la manière de sentir modernes, la Société des Concerts Populaires se propose de nous faire connaître cet hiver — au cours de huit grands concerts symphoniques sous la direction de M. F. Ruhlmann et de M. J. Jongen — des œuvres telles que *Iberia* d'Albeniz, *Suite Scythe* de Prokofieff, *La Valse* de Ravel, *Pour une Fête de Printemps* de Roussel, *II^e Suite (Protée)* de Milhaud, la *III^e Symphonie* de Magnard, *London Sym-*

phony de Vaughan Williams, *Le Sacre du Printemps* de Stravinsky. Cette Société a porté de 2 à 3 le nombre de ses concerts de musique ancienne et moderne pour petit orchestre — une innovation qui date de la dernière campagne — au cours desquels nous entendrons de nombreux fragments d'une reconstitution complète du *Couronnement de Poppée* de Monteverde, par M. Ch. Van den Borren, l'éminent bibliothécaire du Conservatoire de Bruxelles, ainsi que le *Stabat Mater* de Pergolèse par la Chorale César Franck, dont la création est due à l'infatigable activité de cette même Société.

Grâce à la composition scrupuleuse de ses programmes et à la préparation minutieuse de ses concerts, qui lui permet d'aborder les œuvres les plus difficiles de la composition moderne, cette Société, dont le nom n'est plus guère justifié que par le prix extraordinairement minime de certaines catégories de places — on peut assister au concert pour 25 centimes ! — a réuni autour d'elle l'élite du monde musical belge, et exerce sur notre vie artistique une indéniable influence.

Les Concerts Ysaye seront dirigés cette année par le maître Eugène Ysaye, retour d'Amérique. On peut bien augurer de cette activité nouvelle, qui nous promet entre autres œuvres intéressantes, des exécutions de *Finlandia* de Sibelius, *IV^e Symphonie* et *Hymne à la Justice* de Magnard, *Le Poème des Rivages* de Vincent d'Indy, *VII^e Symphonie* de Glazounow.

L'école symphonique belge sera représentée par quelques œuvres importantes, telles que *Prélude et Danses*, *Suite* pour alto et orchestre, *Tableaux pittoresques* de Joseph Jongen, *Symphonie* avec violon principal et *Soir de Fête* de Victor Vreuls, *Hermann et Dorothee* de A. Dupuis, *Macbeth* de S. Dupuis, *Fantaisie canadienne* de P. Gilson, et des poèmes symphoniques nouveaux de Bierent et Delcroix.

Les Concerts Spirituels, eux aussi, se proposent d'accomplir un bel effort, en exécutant entre autres l'*Oratorio de Noël* de Bach, des œuvres pour orgue de Louis Vierne, le *Saint-François d'Assise* de Pierné et le *Psaume* de Florent Schmitt. Une tâche de grande envergure, qui fait honneur à l'esprit d'initiative de la vaillante Société.

A signaler encore l'activité du Quatuor Zimmer, à peine rentré de tournée dans les deux mondes, et qui annonce une série de concerts en Belgique, à Paris, en France, en Algérie, en Espagne, en Italie.

Les Concerts Chester consacrent une de leurs soirées à des compositions inédites de Joseph Jongen, qui vient d'achever une série de préludes pour piano, un quatuor à cordes et un quintette pour piano et instruments à vent.

Deux manifestations musicales de tout premier ordre sont appelées à dominer la saison musicale : ce sont le Festival César Franck et les cinq concerts Pro Arte. Le centenaire de César Franck sera célébré à Bruxelles par une série de concerts consacrés à l'œuvre entière du grand maître belge. Les principales associations symphoniques de la capitale et le théâtre de la Monnaie se sont mis d'accord pour organiser un festival qui comportera l'exécution de la *Symphonie*, du *Chasseur Maudit* et d'*Hulda* par les Concerts Ysaye, de *Rédemption*

et *Psyché* par les Concerts Populaires, du *Psautre CL* et du 3^e acte de *Ghiselle* par les Concerts Spirituels, des *Béatitudes*, des *Djinn*s et des *Variations* par les Concerts du Conservatoire, enfin de *Rebecca* au théâtre de la Monnaie.

Le groupe Pro Arte, composé du Quatuor Pro Arte et de MM. Collaer et Prévost, se propose de présenter au public belge les chefs de file de la musique contemporaine de chambre, afin de lui permettre de se rendre compte des diverses directions prises ces dernières années par la musique en Europe. *Toutes les œuvres inscrites aux programmes sont des nouveautés pour Bruxelles.* Cette entreprise originale et hardie, organisée dans un but exclusivement artistique, est assurée ici de l'appui de tous ceux qui ont conservé l'amour ou simplement le respect de l'art. Aux programmes figurent les œuvres les plus récentes d'Auric, Bartok, Honegger, Fauré, Kœchlin, Milhaud (*Le Retour de l'Enfant prodigue*), Poulenc, Ravel, Satie, Schoenberg (*Pierrot Lunaire*), Stepan, Stravinsky (*Suite de l'Histoire du Soldat*, etc.).

Est-il permis de faire remarquer que la part faite par les associations musicales belges à la musique française est large, très large? Serait-il exagéré d'espérer que les musiciens français ne l'oublieront pas? Attendons.

AUGUSTE GETTEMAN.

Espagne

/// PEDRELL. — LA MUSIQUE CONTEMPORAINE.

Après un voyage de quelques mois, je rentre en Espagne pour apprendre une des plus douloureuses nouvelles. C'est la mort du vieux « maestro » don Felipe Pedrell. Un de nos meilleurs musiciens parlera bientôt ici même de ce grand homme dont le nom était plus répandu que la musique. Mais je ne saurais manquer de lui rendre dès à présent mon hommage. Quoique n'ayant pas été l'élève de Pedrell, j'étais en quelque sorte son « disciple » et j'avais pour lui une affection toute filiale. Il me rendait ces sentiments avec chaleur, mais dans des lettres admirables qu'il m'écrivait il mêlait à ses effusions la plus profonde amertume. Car il était arrivé à ce moment ingrat où l'on constate qu'une longue vie d'art et de propagande n'a abouti qu'à signaler une certaine direction aux artistes de l'avenir, sans être assez puissante pour les doter d'expressions musicales nouvelles. En effet, Pedrell a frayé le chemin à Albeniz, Granados et Falla. Mais qu'y a-t-il chez Falla, Granados ou Albeniz de la musique de Pedrell? Il voyait que sa musique à lui, les œuvres de sa création, s'entouraient d'une néfaste indifférence, dont la responsabilité retombe sur ceux qui ont oublié ou n'ont pas voulu faire exécuter ses œuvres. Et n'est-il pas déjà trop tard? Au moment où, mus par un tardif souci de « réparation », nos théâtres s'avisent de mettre en scène *La Celestina* ou la trilogie des *Pyrénées*, pourra-t-on reconquérir le public?